

Nathalie Quintane

Les Quasi-Monténégrins

suivi de Deux frères



Les Quasi-Monténégrins

DU MÊME AUTEUR

REMARQUES, *Cheyne éditeur*

CHAUSSURE, *P.O.L*

JEANNE DARC, *P.O.L*

DÉBUT, *P.O.L*

MORTINSTEINCK, *P.O.L*

SAINT-TROPEZ – UNE AMÉRICAINE, *P.O.L*

FORMAGE, *P.O.L*

Nathalie Quintane

Les Quasi-Monténégrins

suivi de

Deux frères

Pièces

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

*Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du Livre*

© P.O.L éditeur, 2003

ISBN : 2-86744-939-1

www.pol-editeur.fr

Les Quasi-Monténégrins

CHARLY, *l'expert*

SA MÈRE

LE CHŒUR DES ÉPOUSES SUCCESSIVES

LE CHŒUR DES ENFANTS

JO, *le médiateur*

HELENA, *son épouse*

L'ORGANISEUR

LES INTERVENANTS

LE COORDONNATEUR

LES COLLABORATEURS

UN(E) SECRÉTAIRE

LE BURALISTE

UN NARRATEUR

LA VOIX DE VINCENT LABAUME

1. Traduction des chiffres en langue quasi

(bruit d'une touche de magnéto qu'on enfonce)

0 = séro

1 = eu

2 = keu

3 = û

4 = out

5 = quiné

6 = sité

7 = sèté

8 = ûté

9 = né

10 = dèk

Séance de diapos

Ambiance de salle de réunion, une trentaine de personnes

(diapo) = bruit de diapo

ORGANISEUR

Comme vous le voyez sur cette (*diapo*) carte il est vrai quasiment à l'échelle puisque les Quasi-Monténégrins vivent (*diapo*) ici, dans ce minus-

cule espace à peine plus... humf que l'un de vos fauteuils (*diapo*) entre le fleuve Durmitor et le mont (*diapo*) du même nom qui culmine ici (*diapo*) en hiver à 2522 mètres vivent en fait très exactement entre (*diapo*) le petit bois de Kotor – partie d'une immense forêt qui allait autrefois jusqu'à la mer (*diapo*) aux fameuses bouches de Kotor bouches que Pierre Premier Pétrovic (*diapo*) ne put jamais occuper en raison de la résistance farouche des Quasi-Monténégrins –, entre le petit bois de Kotor et (*diapo*) ce qu'il reste de cette ancienne ferme collective de la période titiste ferme ultramoderne et entre nous soit dit bien plus en avance sur son temps que toutes nos entreprises agricoles superproductives – *on doit sentir monter l'excitation* les vaches y avaient (*diapo*) en effet un nom ET un prénom le nom (*diapo*) non de leur propriétaire (*diapo*) mais de la personne (*diapo*) attachée à leurs soins (*diapo, diapo*) et chaque vache produisait (*diapo*) alors réellement (*diapo*) plus de 38 litres de lait en moyenne (*diapo*) et par jour (*diapo*) retour au calme – c'est dans cet espace

comme vous le voyez somme toute assez réduit que la petite population des Quasi-Monténégrins ne serait plus repérable depuis 2 ans et 3 mois, environ...

UN INTERVENANT

Environ ?

UN AUTRE

Environ ?!

PREMIER INTERVENANT

Qu'entendez-vous par « environ » ?

ORGANISEUR

En tout état de cause, les Quasi-Monténégrins ne sont plus répertoriés depuis deux ans. Ils entrent donc dans la classe des habitants flottants (*diapo*). Or, passé trois ans, les flottants ont le statut de populations noires (*diapo*) – une demi-douzaine de petits points, comme vous pouvez le voir, avec un pic (*diapo*) en Chine du Nord, mais rapidement (*diapo*) résorbable. Les Quasis sont un trou et

d'abord un trou budgétaire, en effet (*diapo*), il leur est alloué chaque année une somme globale de (*diapo*) 660 000 euros : réfection des écoles, achat de matériel, transfusions sanguines, et cet argent ne peut qu'être destiné à une population qui existe et qui la reçoit donc peut fournir un reçu ; nous avons depuis 6 mois 1 320 000 euros sur les bras, non en trop, c'est-à-dire en moins, puisqu'ils sont décomptés du budget et non utilisés (*diapo*), les Quasis bénéficient d'autre part d'une prime de 6 200 euros en tant que PRR – Peuple Rare et Résistant –, ils ne sont plus que 354 (*diapo*) et sur ces 354, 0,5 %, soit un peu plus de un...

UN INTERVENANT

De un ?

UN AUTRE

Un ?!

ORGANISEUR

... parlent une langue dont il n'existe que deux enregistrements : le premier effectué en 1918 par le poète (*diapo*) Raoul Hausmann alors qu'il était démobilisé – Hausmann ne se séparait jamais d'un petit matériel (*diapo*) d'enregistrement : phonogramme, phonophone, cylindre (*diapo*) de cire, les voix des Quasis ont été gravées dans la cire, reprises dans l'élastomère, puis la bande magnétique, le vinyl, et enfin le compact disc, CD final que possède le possesseur (*diapo*) du second enregistrement, réalisé soixante ans plus tard : Vincent Labaume (*diapo*). Et donc, non seulement les Quasi-Monténégrins ne sont pas nombreux, mais encore ils parlent très peu une langue. Ce n'est pas tant que cette population ne doive pas virer au noir mais qu'elle ne doit plus flotter. Les Quasis ne sont plus considérés comme noirs ou flottants, l'un ou l'autre, si et seulement si une trace de leur existence est produite. Le budget est rééquilibré si et seulement si ils réapparaissent, en

nombre, sur la scène du Monténégro, pourvus d'un justificatif. Il nous appartient de nommer (*diapo*) un délégué (*diapo*), un médiateur (*diapo*) ou un expert... Mesdames, Messieurs, procédons au vote...

(brouhaha, fin)

Recrutement 1

Changement d'ambiance (bruits de paperasses, bureau)

LE COORDONNATEUR

Nous devons mettre tous les atouts de notre côté : celui que nous envoyons ne doit pas considérer les Quasis comme un hobby ; les Quasis ne doivent pas être un hobby pour lui.

COLLABORATEUR 1

Un sujet aussi indécis doit provoquer d'intenses investissements.

COLLABORATEUR 2

Certes, mais les connoisseurs ne peuvent qu'être rares.

COORDONNATEUR

À sujet limité, experts limités, pense-t-on. Mais non. L'inclinaison de l'îlot Kougouiev, en mer de Barents, qui sert depuis toujours de *niveau* dans la zone maritime nordique, n'est maîtrisée que par une demi-douzaine de Finnois, alors que la déclinaison du vocatif, cas en ruine en grec ancien, est le passage obligé de milliers d'étudiants vers les palmes.

COLLABORATEUR 1

Alors, combien ?

COORDONNATEUR

Deux ou trois maxi.

COLLABORATEUR 2

Il faut qu'il soit à la fois partie prenante et tout à fait détaché. La situation n'est pas simple là-bas.

COLLABORATEUR 1

Je crois qu'il n'est pas bon que l'homme adhère trop à son thème – le thème : de quoi ou de qui parle-t-on ? – mais plutôt à son propos : que dire de ce thème ? L'homme expédié devra, en rentrant, nous rapporter ce qu'il dit et ce qu'il serait préférable que nous disions.

COLLABORATEUR 2

Oui, nous sommes totalement démunis quant à ce qu'il serait préférable de dire. Un scandale se profile : l'extinction avérée d'un peuple résistant – dont il ne subsiste au plus que deux enregistrements – et nous ignorons à ce jour quel compte en rendre.

COORDONNATEUR

C'est pourquoi il est temps de nommer un expert. C'est pourquoi il est temps de nommer un expert indépendant.

COLLABORATEURS 1 ET 2 (*ensemble*)

Un expert indépendant.

COORDONNATEUR

Cet expert doit être originaire d'un département indépendant, non affilié à Strasbourg ou Bruxelles.

COLLABORATEUR 1

Il doit avoir les mains propres de ce côté-là.

COLLABORATEUR 2

Le soupçon est au-dessous de lui.

(*un temps*)

COORDONNATEUR

Je propose les Alpes de Haute-Provence.

COLLABORATEUR 1 (*satisfait*)

C'est bien.

COLLABORATEUR 2 (*satisfait*)

Ça n'évoque rien.

COORDONNATEUR

À l'intérieur de ce département indépendant,
il faut qu'il vienne d'une ville hétérodoxe.

COLLABORATEUR 1

Une ville discrète, qui aurait son franc-parler.

COORDONNATEUR

Je propose Digne-les-Bains.

COLLABORATEUR 1

Ça n'évoque rien.

COLLABORATEUR 2

C'est pas mal.

COORDONNATEUR

D'autre part, le paysage dignois est l'exact équivalent en France du paysage quasi-monté-négrin : collines boisées, résineux, moyennes montagnes, chênes, cynorrhodons, faune, pluie ou neige, ou soleil ardent, mélèzes, moutons, haies taillées, sapins.

COLLABORATEUR 2

C'est bien.

COLLABORATEUR 1

L'expert connaît d'ores et déjà le propos par son contexte pour y avoir vécu et s'y être pensé : nulle fascination, une distance saine.

COORDONNATEUR

Pas d'industries, donc pas de lobby de l'industrie.

COLLABORATEUR 1

Pas d'Alsaciens.

COLLABORATEUR 2

Pas de céréaliers, pas de psychanalystes.

(un temps)

COORDONNATEUR

Un diplômé en gestion des communes limitrophes, secteur d'étude : la Quasi-Monténégrie. U.V. Culture : langues et habitus des Quasi-Monténégrins aujourd'hui.

COLLABORATEUR 1

Habitus ?

COORDONNATEUR

Silhouette générale. Il a observé leur silhouette générale – photographies, empreintes, vidéo.

COLLABORATEUR 2

Reste à le convaincre.

COLLABORATEUR 1

Il a des enfants ?

COORDONNATEUR

Un garçon, une fille.

COLLABORATEUR 1

Il refusera de partir.

COORDONNATEUR

Il s'est vraiment passionné.

Recrutement 2

un bureau, donc bruits de bureau

SECRÉTAIRE

Nous avons besoin d'un être humain quel que soit le genre qui connaisse parfaitement leur habitus et puisse occuper la double position de locuteur et destinataire.

CHARLY

Mon diplôme...

SECRÉTAIRE

Ce locuteur devra pouvoir se situer avec boussole et ne se laisser distraire par rien, attentif qu'à son propre regard.

CHARLY

Mon écriture manuscrite (*empresé*) : c'est un passage de l'annuaire que j'ai recopié.

SECRÉTAIRE

Sens de la langue, sens des noms. Bien. Vous ne devrez vous laisser soudoyer, corrompre et stipendier qu'en second, le premier est l'expectatif et il faudra vous conserver expectatif non tant le plus longtemps possible mais en tout ; c'est tout. Votre mission est d'information.

CHARLY

Et un certificat médical...

SECRÉTAIRE

Voici une enveloppe. À l'intérieur de cette enveloppe, une photo. Sur cette photo, c'est lui.

CHARLY

Je ne vois rien.

SECRÉTAIRE

Mais vous entendez. Une fois que vous l'aurez croisé, vous devez le suivre. Il porte une chapka, il est accompagné d'un animal favori. Faites en sorte qu'il vous mène à une trace des 354. Pas d'allergies, rien ?

CHARLY

Mon curriculum... Je suis essentiellement intéressé par les langues et la culture.

SECRÉTAIRE

Vous ne collectez pas d'indices sur place, pas de collecte ! Vous devez tout laisser en place, pas de modifications. Photographiez, enregistrez, copiez, calquez, filmez.

CHARLY

Une lettre de recommandation..

SECRÉTAIRE

Ordinateur portable (*bruit de l'ordinateur*). Bulletins de vote (écrit là-bas buletin de vot) (*bruit des bulletins*). Listes du Tribunal International (*bruits de tribunal : raclements de chaises, « coups » pour déclarer la séance ouverte, etc. : le tout pas plus de 2/3 secondes*). Tout y est.

CHARLY

Aurai-je une recommandation ?

SECRÉTAIRE

Il ne les lit pas et il n'y est pas sensible. Vous partirez à la date du calendrier, c'est le même calendrier et les mêmes horaires, moins une. En arrivant, on vous attendra. Vous aurez des bottes.

CHARLY

Hum.

SECRÉTAIRE

2200 euros l'information – c'est le même bureau que la subvention « blé par hectare ».

CHARLY

Oui.

SECRÉTAIRE

Oui.

2. L'ombre, en langue Quasi

(*touche de magnéto*)

– l'ombre de l'homme = *ʒə nâmiäs kvaüüc*

– l'ombre des hommes = *ʒə nômiüÉ efüös*

– les ombres de l'homme = *ʒü nâmiäs kvaüücÉ*
(ou) *ʒü nômiü ʒefüösÉ*

– les ombres des hommes = *ʒü nômiüÉ efüösÉ*

- l'ombre d'un homme = fo vi nômiü kvüüc

- une ombre de l'homme (sous-entendu : une ombre qui pourrait être celle d'un homme) =
vi nômiü kvüüc

- une ombre d'un homme } (öc vi) nômiü kvüüc
une ombre d'homme } (vi öc) nômiü kvüüc

- des ombres des hommes = nômiüε efüöσε

- des ombres d'homme } nômiü fefüöσε
des ombres d'un homme }

- l'ombre de deux hommes = fo yüc nômiüε
efüöσε

(musique)

Charly + sa mère

LE NARRATEUR

Tout comme la plupart des habitants français, l'expédié n'a qu'une mère, après que son père est décédé dans une allée de potager bêché. C'est cette unique maman dont il entend la voix – inchangée – depuis quarante ans.

Séquence 1 :

– Allez, Charly, finis ton yaourt, gratte bien au fond du pot, regarde y en a plein sur les côtés donne-moi cette cuillère tu as laissé l'eau il fallait la vider évidemment qu'à présent c'est pas bon

(signal de fin : 2 notes)

Séquence 2 :

– Ah c'est vraiment un matheux y a pas à dire : « Travail solide et régulier », c'est bien ça – et là, qu'est-ce que c'est que ça en histoire-géo : « Des connaissances fragiles dues à un travail irrégulier »? Tu crois que tu t'en sortiras uniquement par des équations?! Il faut être bon

partout à présent pour pouvoir s'en sortir bon en maths ça ne suffit pas et même ce qui compte aujourd'hui encore avant toute chose c'est d'être bon en maths mais une fois qu'on est bon en maths que c'est acquis il faut être bon en autre chose en au moins une autre chose peu importe à la limite ce qu'est cette autre chose : physique-chimie athlétisme allemand mais triompher en maths au beau milieu d'un erg ou d'un reg ça ne va pas crois-tu qu'un véritable mathématicien soit uniquement bon dans sa spécialité tiens qu'il ne connaisse que sa spécialité d'accord il a passé et passe encore des heures à ne s'occuper que de sa spécialité qui n'est pas même les mathématiques mais qui est une sous-partie d'une division dans le champ vaste à présent vachement vaste des mathématiques tout comme si par miracle tu devenais bon en hist-géo tu devrais te spécialiser non pas en hist- non pas en géo mais en histoire dans le Moyen Âge en géo dans le sous-continent indien et même en histoire dans la corporation des tanneurs à Montpellier ou en géo dans la

prospérité et le déclin de Pondichéry mais ces mathématiciens même s'intéressent à d'autres choses et même se sont passionnés pour au moins une autre chose et c'est sur cette autre chose qu'on les juge

(signal de fin)

Séquence 3 :

– Vraiment, tu pourrais dire à Sylvianne que c'est pas comme ça qu'on s'occupe d'un nourrisson : mais regarde-la à présent ! L'action de secouer un bébé peut provoquer un hématome, une hémorragie par rupture des veines pariétales ou de petites hémorragies intracérébrales et rétiniennes, l'action de secouer un bébé peut provoquer un handicap, la cécité ou la mort

(signal de fin)

Séquence 4 :

au téléphone (à l'autre bout du fil)

– Maman ? c'est Charly. J'ai avancé la date de mon voyage, je pars mardi prochain.

– Mardi, oui, c'est bien mardi. Justement c'est le jour où Mariette vient.

– Je pars au moins pour trois mois, maman.

– Ça fait déjà deux fois qu'elle me promet de faire mes carreaux.

– Je reviens en avril.

– Oh oui, en avril, c'est bien ça.

Dans un couloir

les répliques de l'organiseur et de l'expert sont lues simultanément; l'organisateur adoptera un débit rapide, marque de son empressement; Charly un débit lent (il explique)

(pas, écho)

ORGANISEUR

Vous possédez, m'a-t-on dit, cet enregistrement rarissime de langue monténégrine effec-

tué par Horseman... (*à partir de là, les deux locuteurs parlent en même temps; ce qu'ils disent est à peu près incompréhensible*) Bien, bien. J'espère que ces bandes sont en sécurité car leur perte ou leur détérioration serait une catastrophe pour l'histoire des langues parlées de l'humanité... Il y a ici tout le matériel nécessaire à la conservation et à la duplication de données sonores et ou visuelles, plus de 8 millions de documents provenant de tous les pays du monde, stockés dans des containers, à l'abri des balles et d'une explosion atomique, containers eux-mêmes plongés dans une solution de décontamination, solution saline très proche des liquides utilisés pour protéger les lentilles de contact, d'ailleurs, mais qui font – ainsi décontextualisés – parfaitement leur office, et permettront de garder en l'état les choses au moins jusqu'au prochain millénaire; il est donc, vous le comprenez, d'une importance capitale, que les quelques informations – trop rares ! – que nous avons sur la langue quasi-monténégrine

CHARLY

Hausmann, monsieur le secrétaire, Hausmann – un créateur de poèmes phonétiques composés de sons organisés selon la volonté de leur auteur : c'est d'ailleurs ce point qui a souverainement intéressé Hausmann quand il est entré en contact avec les Quasi-Monténégrins lors de cette malheureuse opération militaire, puisqu'il s'est rapidement aperçu que la langue quasi-monténégrine s'était construite uniquement à partir de sons qui plaisaient aux locuteurs, c'est-à-dire que l'invention d'un mot – et pour tout dire, la nomination des choses – s'est faite, à l'origine, en essayant des sons, d'abord à voix basse, puis à voix de plus en plus haute – à tel point que la phase finale de création se déroulait à l'écart de la communauté, au fond d'un jardin ou à l'orée d'une forêt, car ces sons (provisoires !) épouvantablement hurlés faisaient fuir les vieillards et les enfants, puis ces sons choisis se sont peu à peu cristallisés jusqu'à la constitution d'une (*voix*

soient à disposition des futurs chercheurs car aussi bien vous ne serez pas toujours le seul spécialiste de cette population – qui, à plus ou moins long terme, est promise à disparition effective, la quasi-totalité s'étant depuis belle lurette assimilée, il est donc capital pour l'histoire des peuplements humains que les quelques documents (*sa voix s'éteint progressivement pour faire place à celle de Vincent Labaume, expliquant la grammaire de sa langue*).

*de Vincent Labaume expliquant les règles de
grammaire de la langue quasi, grammaire finale-
ment assez classique – bien qu'elle ne comporte
qu'un seul verbe irrégulier : le verbe pouvoir
(UDR), etc.).*

Monologue de Charly

– Tout un peuple est dans ma tête, disent-ils, je préférerais que ce soit l'inverse. L'Histoire, ça fait des histoires et on vient vous chercher – trains, formulaires : de l'aventure ! Maintenant qu'il n'y a plus de missions, je peux enfin connaître un enthousiasme sans mission ; comme si, ayant étudié Cicéron, je pouvais, quinze ans après et avec plus de bouteille, affranchi mais non détaché, le croiser, le rencontrer, et nous bavarderions : mon stage pratique. Si j'étais parti au Monténégro au moment

de mes études, tombant sur les Quasis, lâchant mon Nagra d'émotion, il y aurait eu des interférences dans les témoignages. À présent, grâce à ce déplacement dans le temps et au projet qui n'est pas proposé par moi, je les aborde en toute tranquillité : ils perdent la propriété intrinsèque d'objet d'étude que leur confère l'étude pour acquérir une qualité extrinsèque d'objet étudié, et je leur serre alors la main comme à mon buraliste, nous allons déjeuner. Il aura suffi de prendre du champ. Ainsi, interrompant ce bref monologue par quelques secondes de télé (*il le fait – on entend 4 ou 5 secondes d'une émission quelconque*), ce que je dis ensuite ne résonne pas en moi ou en vous de la même manière. Qui nous oblige à utiliser les sources du discours continu en continu ? Passer d'une station à l'autre ne brise pas la continuité de l'émission : la source est la même, le volume sonore, le mode de transmission, vos dispositions personnelles. Si j'arrête (*il allume à nouveau la télé 4 ou 5 secondes*), c'est tout un moment de synthèse précipité qui s'offre à moi.

(un temps) Les Quasis sont passés par ce long moment télévisé sans eux : mon passé depuis quinze ans, ils seront frais, humains, étonnants, prégnants, quand je les croiserai, rencontrerai, bavarderons :

– Pourquoi ne voulez-vous plus être de ce monde ? Je ne pense pas qu'on puisse disparaître sans volonté propre, on se met en condition : un enfant disparaît après une fugue, une jeune fille en mal d'amour, les Colombiens, désespérés d'encre porter le nom de leur conquistador, un homme déjà mûr désirant échapper à sa mère possessive.

– *(il déforme à peine sa voix)* Vous parlez en pensant à Freud, comme tous vos semblables, mais nous avons bel et bien disparu, et contre notre volonté.

– Avouez que vous y avez apporté votre petite contribution : j'ai entendu dire que vos femmes ne donnaient plus que 0,8 enfant chacune !

– (*autre voix*) Non, il aurait fallu des centaines d'années pour que nous parvenions à terme – et nos derniers enfants seront spécialement conscients de la fragilité de l'existence, d'une grande sensibilité et d'une grande intelligence.

– Vous parlez comme des parents en attente, mais les derniers empereurs romains étaient dégénérés.

– (*autre voix*) Nous n'avons pas connu la corruption de l'Empire : nous avons juste un peu poussé Pierre Premier Pétrovic dans la mer. Nous sommes un peuple modeste, et ils en ont profité.

– Qui ça, « ils » ?

– (*autre voix*) Vous ! « Ils », c'est vous ! Quand on dit « ils » dans une colère dissimulée, c'est vous.

– Vous ne pouvez pas dire que nous ne nous sommes pas intéressés à vous *vivants*.

– (*autre voix*) Il aurait mieux valu que vous nous foutiez la paix !

– C'est ce qu'ils disent tous, et ils attendent les caméras !

Avouez que vous espérez un changement.

– (*autre voix*) Un changement ?

– N'importe quoi, à condition que ça change : plutôt rouge que mort ; plutôt mort que le même.

– (*autre voix*) Vous parlez en pensant à Hegel, comme tous vos semblables, mais nous avons bel et bien disparu (*il reprend sa voix habituelle*) – je n'achoppe pas sur ce mot, contrairement à ce qu'on pourrait croire, car je me concentre sur les préparatifs de mon départ, sur les conditions matérielles dans lesquelles va

se dérouler ce voyage et sur les aptitudes intellectuelles qui me permettront de l'effectuer dans un autre esprit qu'il y a quinze ans je ne l'aurais fait.

Charly + chœur des femmes successives

il rentre chez lui : bruits de portes, etc.

CHARLY

Comme Adam le Bossu dans le *Jeu de la Feuillée*,
je te quitte pour poursuivre mon expertise.

CHEUR

Tu me quittes pour poursuivre ton expertise !

CHARLY

Comme Adam de La Halle !

CHŒUR

Moi qui suis avocate/professeur/sans emploi/
ingénieure, j'ai toujours su que ma vie intime
passait ma vie professionnelle.

CHARLY

Il faut que la vie soit une – je pars au mont Dur-
mitor.

CHŒUR

Non, la vie ne peut pas être une. Elle est plus
d'une. Es-tu le même le matin quand tu te
réveilles, le soir quand tu te couches, le même
quand tu t'adresses à ton enfant, le même quand
tu parles au commerçant – tu voudrais que la vie
soit une alors que toi-même te comptes par
dizaines ? Ils sont bons, ceux qui veulent ôter des
cloisons !

CHARLY

Une activité suffisamment dense nous verse dans la vie réelle. J'assiste à l'épanchement de ma vie d'expert dans ma vie conjugale. Je pars et prépare mes valises (*bruits de valises*).

CHŒUR

Cette fusion est tout entière fantasmagique. (*voix seule*) Le temps te contredit, si pour être un il faut que tu me quittes.

CHARLY

Justement, je t'emporte avec moi : si je suis un et si ma vie est une, rien de ce qui m'est cher ne peut m'être extérieur : tout est à l'intérieur.

CHŒUR

C'est pratique ! Mais ce n'est pas ce que je vois et ce n'est pas ce que je sens.

CHARLY

Il faut que tu penses en même temps que tu sens (car le sens seul n'est pas très combatif).

CHŒUR

Il n'y a pas d'une part ce que je pense et d'autre ce que je sens : la géométrie plane même est un sentiment, (*une seule voix*) c'est Blaise Pascal qui le dit.

CHARLY

Tu vois bien que tu es une ! J'en profite pour fermer mes valises ! (*bruits de fermetures, etc.*)

L'UNE DES VOIX DU CHŒUR

Oui, mais il dit aussi : « Tout notre raisonnement se réduit à céder au sentiment » (pensée 470), (*une autre voix*) et : « L'écoulement. C'est une chose horrible de sentir s'écouler tout ce qu'on possède » (pensée 636) (*lire aussi « pensée 470, pensée 636 »*).

CHARLY

Tu sens s'écouler ce qui devient de jour en jour, quand je songe aux tâches qui m'attendent, de plus en plus ferme, compact, resserré. Je prends mon pardessus, je mets mes chaussures.

CHŒUR

Ah ! je me délabre, je me gâte, et je sens, contrairement à ce que tu penses, que par cette délitescence j'apprendrai, que par cette division, je vivrai.

CHARLY

C'est que tu n'es pas vraiment éparpillée ! Je mets mon chapeau.

CHŒUR

Tu ne pourras pas faire en sorte que tu ne dormes pas. Tu ne pourras pas faire en sorte qu'un matin tu n'aies PAS envie de jaillir de ton lit d'un petit bond. Et tu ne pourras pas faire en sorte qu'un rhume ne t'abatte et défasse ton édifice unitarien.

CHARLY

L'idée qu'une tâche solide nous unit me dépasse. Si je tombe, un auxiliaire sortira de l'ombre à ma place. Je prends mon mouchoir.

CHŒUR

Mais quel degré d'intensité faut-il qu'elle atteigne pour qu'on soit serein enfin ! Car même l'enfant absorbé par son jeu pense à son quatre-heures... Il y a dans mon crâne une encoche qui parpelège !

CHARLY

Tu auras à présent tout ton temps pour t'auto-analyser. Je noue ma ceinture.

CHŒUR

Adieu, donc ! N'oublie pas ton parapluie !

Au bureau de tabac

(bruit de porte + timbre)

LE NARRATEUR

Marcello, bonjour – pense Charly, car Marcello le buraliste élimine de sa conversation toutes les apostrophes et mises en train pour ne garder du dialogue que l’os, déstabilisant ses nouveaux clients mais rassurant les anciens qui le voient inchangé chaque fois qu’ils pénètrent dans son magasin.

CHARLY

Lisez ce titre de mon quotidien (*il le lui tend déplié par-dessus son comptoir*).

MARCELLO

« Quasi-Monténégrins, tiens voilà du boudin ».

CHARLY

Je pars aujourd'hui à la recherche de cette population : les restes humains de ces Monténégrins auraient été découverts non points enfouis ou dissimulés sous des arbres mais *en hauteur*, exposés sur des échafaudages primitivement prévus pour le Bâtiment-Travaux publics.

MARCELLO

Comme les Indiens. Sept francs (*bruits de monnaie*).

CHARLY

Ah non, les Indiens n'utilisaient pas d'échafaudages type BTP, ils tressaient des branchages

solidement appuyés aux quatre angles sur des branches maîtresses.

MARCELLO

Maîtresses.

CHARLY

Non non, je pars, comme je l'ai dit, à la recherche des restes restants et des Monténégrins qui auraient survécu à ces installations sauvages.

MARCELLO

Sept (*bruits de monnaie*).

CHARLY

J'ai étudié la langue et les habitudes de cette population pour un diplôme de gestion des communes limitrophes.

MARCELLO

Limito? (*bruits de monnaie*).

CHARLY

Limitrophes : ce sont des communes sises sur des territoires mal partagés voilà dix francs.

MARCELLO

Ça doit donner des tensions – c'est ça, vos échafaudages. Trois (*bruits de monnaie*).

CHARLY

L'avertissement est un peu excessif. Il y a d'autres moyens d'intimider les gens, surtout un groupe aussi restreint ; pensez donc : 354.

MARCELLO

Un hameau.

CHARLY

Non, un gros hameau. Mais belliqueux : ils ont barré la route de Pierre Premier Péetrovic vers les bouches du Kotor.

MARCELLO

C'est ce Péetrovic que vous devriez aller voir.

CHARLY

Y a plus de Pétrovic !

MARCELLO

S'il n'y a plus de Pétrovic, vos Monténégrins
devraient encore y être.

CHARLY (*pensif et un peu décontenancé*)

Vous avez peut-être raison...

MARCELLO

Trois francs (*bruits de monnaie*).

Monologue Jo, le médiateur

[...] il s'ensuit des conséquences par séries qui, toutes, ont un rapport direct entre elles mais les rapports s'enchaînent à une telle vitesse qu'il est inutile de leur donner un nom – le temps de nommer le rapport précédent, on est au suivant et ainsi de suite. Ceci n'est pas la vitesse de la pensée mais un dépassement de la pensée en terme de vitesse. Le service euh le récit cesse d'être dès lors qu'on s'y implique suffisamment. Tintintin. À fond dedans, on est : à fond dedans on vend des

timbres. Ou alors dandy je vends des timbres?! Je gare d'un doigt la voiture?! J'entre au parlement d'un entrechat?! Le sens n'est pas une couverture n'est pas une couture. Le médiateur fort est un passionné. Il est dans chacun de ses actes. Chacun de ses actes est un choix. Mais la vitesse. Une chose est substituée à une autre. L'herbe verte est un décorum. Mon fils passe 2 heures par jour devant son écran à Frankfurt. Ils n'étaient pas les premiers. Les autres étaient antérieurs. Une discussion qui s'est envenimée. Le fait accompli. Les lapins sont cuits. (*il parle lentement*) Personne ne connaît le mont Durmitor comme moi : j'y allais skier quand j'étais petit, à la première poudreuse. Je prenais mon monoski et zou! comme ça filait. Je connaissais toutes les bosses. Enthousiaste. En mars, à la fonte, les marmottes pissent dans la neige! (*il reprend un débit rapide, fébrile*) Tout l'équipement, j'avais reçu! Une montre, une boussole – comme si j'en avais besoin –, un portable, et la PC 15, celle qui tient dans un

paquet. C'était truffé de mésanges. Dieu sait pourquoi, depuis 3 ans, elles se reproduisent comme des poules. Un vrai carnage. Il en restait pas grand-chose, des Proto-Slovaques... Nez d'un côté, oreille. On s'est contenté de les enterrer, plaque et ce qui s'ensuit. Je me rappelle, et il s'ensuit des séries de souvenirs qui s'enchaînent l'une l'autre et que je ne goutonne pas. Nous avons de notre propre chef engagé un cinéaste de fiction documentaire. Un nez. Ils se sont tirés, voilà la vérité. J'ai pas pu les récapituler. Tintintin ! Je me suis laissé aller, dit ma femme. Par exemple, identique aux US : les Indiens peaux-rouges ont, il faut le dire, élagué une population négroïde antérieure dont on retrouve certaines caractéristiques crâniennes chez 2-3 individus en Terre de Feu. Des gens joyeux !

entrée de sa femme accompagnée de Chaptka, le chien. Les tics tics des griffes du chien sur le sol suivent le rythme des déplacements de Jo à travers la pièce, puis ses phrases.

HÉLÉNA

Chaptka, viens ici ! Giovanni, une automobile t'attend, puis un hélicoptère.

JO

Oui, je mets mon chapeau (*se déplace à travers la pièce suivi du chien, tout à fait silencieux, sauf le bruit de ses griffes sur une surface dure : tic tic tic*).

HÉLÉNA

Tu n'oublieras pas ta serviette, et de saluer le cuisinier.

JO

Ma serviette est fermée ; j'en ai les clefs ; de toute façon, elle s'ouvre facilement sans les clefs (*tic tic*).

HÉLÉNA

Ton ordinateur portable est sur la table basse, ainsi que le journal d'hier.

JO

La souris n'a jamais bien fonctionné – elle avance fébrilement (*tic tic*).

HÉLÉNA

Nous aurons du beau temps, de même qu'une route sinueuse jusqu'à X. Ensuite, ça se calme.

JO

Je garde ce pardessus plié sur mon bras – il a une valeur sentimentale (*tic tic*).

HÉLÉNA

Ce n'est pas le dernier modèle, mais c'est du solide et il a très peu de kilomètres au compteur.

(Jo ne se déplace plus mais le chien continue.)

JO

Il y a peu d'événements dont la progression ne puisse être comparée à l'agencement des mots dans une phrase ou à la course d'un moteur dans une voiture (*tic tic*).

HÉLÉNA

Nous passerons ce champ, cerné de cynorrhodons.

JO

Il faudrait laisser des temps de pose de trois jours aux photographies (*tic tic*).

HÉLÉNA

C'est un excellent pilote, formé à l'école des cadres.

JO

Les nuages attestent de notre vitesse, alors que quand il fait beau, nous avons l'impression d'aller lentement (*tic tic*).

HÉLÉNA

Heureusement, la police aérienne est plus que limitée.

JO

La médiation n'est ni une science historique
(diplomatie) ni un détour – elle est remédiation
(*tic tic*).

HÉLÉNA

Un imprimeur imprime indifféremment des
procès-verbaux ou des faux passeports...

Charly + le chœur des enfants

(type chœur antique rappé)

CHARLY

Les enfants, j'ai du boulot, je pars pour
quelques mois.

CHŒUR

Oh mais père
tu ne seras donc pas là
la langue de la loi ne pénétrera pas notre
enregistrement

nous ne respecterons plus les règlements
c'est la perte des repères à perpet'
nous aurons des zéros
nous irons en retenue
nous passerons de sanctions
pédagogiques
en sanctions disciplinaires
nous irons en conseil
nous larderons un camarade de coups de
couteau
en haut d'un patio
nous importerons des singes magots
et des clébard interdits
nous ferons preuve de désinvolture
nous ne deviendrons pas citoyens mais rien
et au lieu de glisser dans l'urne notre bulletin
nous attaquerons des supermarchés
nous dealerons en bas des marches
nous instaurerons des zones de non-droit
nous y défierons les forces de l'ordre
et les représentants de la République
nous apprendrons l'arabe littéraire
nous irons nous entraîner

en Afghanistan au Pakistan
en Azerbaïdjan dans le Balouchistan
nous ferons des gestes vulgaires
aux éducateurs prioritaires
nous aurons comme seul objectif
de rouler en BX
nous irons dans des salles multiplexes
nous saurons des sports de combat
nous serons multirécidivistes
nous aurons une respiration abdominale
et une sexu-alité anale
le théâtre ni la danse ne
permettront de nous réinsérer
nous ne serons pas anarchistes
nous n'admirerons pas les situ-ationnistes

3. Mots argotiques en langue quasi

(*touche magnéto*)

– merde = ᠠᠯᠠᠮᠤᠨᠠ

– pauvre con = ᠳᠠᠰᠠᠨᠠᠨᠠ

– salaud = ᠰᠢᠯᠠᠸᠠᠳᠤᠨᠠᠨᠠ

– salope = ᠰᠠᠯᠠᠭᠤᠨᠠᠨᠠ

– putain de bordel = ᠰᠤᠮᠤᠨᠠᠨᠠᠨᠠ

- fils de pute = ብሔገባጠዕራ

- va te faire foutre = ከባለቤቱ ጋር ጋር

Sur le chemin

(bruits de pas, nature)

CHARLY

Il n'y a qu'un moyen de me garantir de l'erreur : ne pas passer trop loin d'où il est passé. Ses traces sont assez caractéristiques : cinq six hommes pas plus, une équipe légère, matériel portable, nourriture en poudre. Il est de la région – skiant l'hiver, en mars les marmottes. Je devrais être à même de le comprendre et

d'anticiper sa marche, s'il ne m'avait devancé (ce qui me contraint à le suivre). Je devrais constater, n'émettant que des « ah ! » (*affirmé, comme de vérification*), que des « voilà », que des « et voilà ». Une fontaine : c'est là qu'il s'est assis pour manger son casse-croûte (*soulagé, au repos, soupir + bruits de mastication*) – mâcher transforme à ce point la physiologie du visage (position des mâchoires, répercussions sur les orbites et oreilles, racines des cheveux) que cela ne peut pas être sans conséquence sur les centres nerveux et l'activité intellectuelle : manger modifie. (*un temps*) Je ne connais pas ce type après tout, mais ce qui est sûr c'est que lui, il en connaît un bout. Sa petite délégation était chargée de protéger les Protos. Et ce n'était pas la première fois qu'il posait les pieds ici. (*il boit à la fontaine et crache*) Pouah ! elle est dégueulasse cette eau ! Il a pas dû faire long feu ici. Ya plus un chat maintenant. Ça pépie ça pépie : rien que des moineaux (*rectifie*) des merles (*rectifie*) des buses. Le voilà ayant terminé : il traverse la clairière, il reprend le chemin, il fait

quelques prélèvements – la route est nettoyée –, il prend deux/trois photos (*on entend les clics de l'appareil*), il parle avec ses hommes. (*pause*) Là-bas avec le pylône, le Blayeul, ensuite, là où c'est éclairé, le Morgon, ensuite, là où c'est pas du tout éclairé, le pic de Dormillouse (il doit neiger ou pleuvoir), puis le col de Bernadèz et derrière ce col, le Laverc (avec l'abbaye de Laverc), ensuite, à côté, la Grande Montagne et tout ça rejoint le sommet des Trois Évêchés à 2 900 mètres, à côté, le Cheval Blanc (plutôt du côté de Prads), là plus près, le pic de Cucuyon et le pic de Couard à 500 mètres l'un de l'autre, la barre des Dourbes, et juste là devant, le Feston (qui sépare Dourbes et Entrages, c'est un des ressauts), et derrière, on a le Cousson. (*Il reprend sa marche*) Mettons qu'il ait trouvé une fourchette cassée. Je reconnaîtrais entre 1 000 et cassée la fourchette qui servit mon enfance. Là pour carotter. Ce sera captivant. On est sûr de soi, avant une enquête. Pseudo-timoré. Parce qu'on lève la tête, on prend une décision. La nature est comme une vieille maison :

chaque objet y a plus de trente ans. J'use des yeux. Des pics nerveux à chaque indice. Un indice = un pic nerveux. Je ne suis peut-être que son toutou capté par la langue – sûr qu'il me mène par les Protos. Sous une première population dort une seconde population et ainsi de suite. Le paysage n'est pas une gêne. Pour moi campagnard non. Aussi ne découvrons-nous rien tant qu'il y a paysage. Sur la montagne que je connais tourne en rouleau mon discours – rouleau de la montagne sur mon discours, non. Nous ne pratiquons pas l'inversion. Et tant que l'inversion, nous ne la pratiquons pas, nous ne voyons pas. Enterre-t-on sous les adjectifs et participes passés ? peut-être. Et puis queudale : un dialecte est formé aussi vite dans un reg rouge que dans une communauté urbaine polyglotte. Mais il suffit d'un, par exemple : « Il aimait à franchir les torrents, les rivières, pêcher les poissons et **ganglions** », et voilà (*il s'éloigne sur ces dernières phrases, qu'on entend moins, bruits de pas, nature, etc.*).

Reprise et fin de la scène entre Jo et sa femme, Hélène

(même ambiance, chien, etc.)

HÉLÈNE

Un imprimeur imprime indifféremment des
procès-verbaux ou des faux passeports...

JO

En cas de « lecture difficile », mieux vaut s'ap-
puyer sur le mot lecture plutôt que sur difficile.

HÉLÉNA

Il n'a pas pu me refuser ça.

JO

Le trépignement est déjà une expérience écrite.

HÉLÉNA

Et je le connais personnellement.

JO

Et je ne suis pas censé combler les trous.

HÉLÉNA

Je prends tes bottes.

Charly, l'expert, commente son film

(ronron d'une projection, même ambiance qu'au début de la pièce – salle de réunion + la bande-son du film qui se déroule)

- ... un sentier de montagne (*bruits d'insectes et de pas sur les graviers*), par temps clair on voit à 300 kilomètres, autant dire la plaine.....
- curieux d'ailleurs que les Pétrovic n'aient jamais pensé à débouler sur ce vaste parking

qu'est la Pologne –, là une mésange, oiseau très commun en Monténégrie, l'équivalent de notre moineau. La roche est friable de ce côté, il n'y a guère que les arbustes qui poussent, des haies de cynorrhodons. C'est une région sauvage et tout à fait tranquille, on pourrait y aménager des gîtes ruraux (*clac, la bande accélère et lui aussi*) droite fait l'tour de la montagne pris par moutons labouré par 4×4 et l'équipe médiateur (*clac, retour à la vitesse normale*) la forêt du Kotor – enfin, ce qu'il en reste –, chênes centenaires, coupes de bois, une petite clairière; la fontaine de Pétrovic, on y monte en pèlerinage tous les 15 mars (*clac, arrêt sur image : silence*) la dalle date du quinzième siècle, la figurine crachant l'eau est la représentation d'une divinité rupestre sans doute d'origine romaine et rebaptisée sainte Prolixe, ses oreilles sont d'une taille démesurée et on raconte que sa langue déroulée mesure trois mètres (*clac, retour à la vitesse normale, bruit d'ambiance*) au fond de cette clairière à la fontaine, vous voyez les restes d'un de ces échafaudages – quelques trous, un sol rasé – (*bruit de*

feuilles) un jeune cerf, ou une biche, les paysans ont ramassé le bois, les trous profonds et la terre remuée sont des traces de sangliers. Ici, je tiens un petit bouton – peut-être un petit bouton de nacre – c’est assez remarquable puisque les habitants du coin n’utilisent plus que des petits boutons de plastique, bien meilleur marché – (*clac, accélération*) on sort de la clairière le sentier restes d’une hutte pour chasseurs haut du Durmitor temps de descendre le soleil baisse presque nuit route goudron chien hangar rose une charrette poêle à bois rouillé (*clac, retour à la vitesse normale*) ici une chaussure sur le bord de la route (*clac, arrêt sur image : silence*) c’est assez remarquable car la chaussure est la partie du vêtement la plus difficile à se procurer – la Croix-Rouge et les diverses organisations caritatives amènent par camions entiers des chemises et des pantalons (il y a eu l’an dernier un arrivage insensé de chemises en plein hiver si bien que les gens portaient une couche de quatre à cinq chemises) mais très peu de chaussures et de manteaux ; ceux-ci sont remplacés par des couvertures, il faut donc

retailer et recoudre ces couvertures en manteaux malheureusement les machines à coudre capables de coudre des manteaux sont extrêmement rares et la plupart plient ces plaids à l'Antique – ce qui réduit d'autant l'amplitude de leurs gestes et a fini par leur donner cette réputation de personnes nonchalantes – alors qu'avec des manches, ils sont aussi vifs que leurs voisins. Or, cette chaussure n'est pas très usée : le cuir est marqué mais à peine griffé, il s'agit de la chaussure gauche, elle est posée comme si elle avait été jetée, par exemple d'une voiture ou d'un camion, un chien a sans doute joué avec : il y a deux traces de crocs sur l'empeigne, mais ce peut être un chien errant aussi bien qu'un chien appartenant à la propriétaire de cette chaussure, qui aurait à la maison joué avec l'objet, le prenant pour un os (*clac, lecture normale*) je pense que cet objet est une pièce appréciable pour notre enquête, la route continue jusqu'au premier village, véritable village et non hameau, puisqu'il compte 935 habitants, qu'il possède 3 commerces et un étang aménagé; les Slovaques y sont majoritaires, ils y

élèvent des poules et des lapins, ils vendent les œufs des poules et les lapins morts sur le marché, ils ne sont pas belliqueux mais ils ne sont pas causants; ici, le maire du village et son épouse me conduisent à la ferme coopérative afin d'y goûter la confiture de cynorrhodons, spécialité du pays, il en étale sur mon bras (elle était employée autrefois au théâtre pour simuler le sang séché), j'en emporte trois pots (*accélération, on n'entend que le bruit de la bande et clac, silence*) plus près de la côte, station touristique il y a trente ans, dirigée par un maire d'origine proto-slo par son père et quasi par sa mère; il a monté une petite entreprise de boutons florissante (en fait, il recycle par un procédé chimique des coquilles d'œufs) qu'il exporte jusqu'en Pologne, il ne s'occupe que de ses boutons, et de quelques moutons qu'il garde en province, car ses parents étaient paysans – la mère est devenue muette à la suite d'une opération chirurgicale qui a mal tourné –, ce sont les services municipaux de X qui ont ouvert une première enquête après la disparition d'un de leurs employés quasis : l'homme était allé rejoindre un

cousin pour une partie de chasse et n'est toujours pas revenu. Son épouse (*en bruit de fond, une langue étrangère*), elle m'explique qu'il avait un problème d'orientation dans le temps : à intervalles réguliers, il prenait le lendemain pour la veille et comptait les heures à reculons (*en fond sonore : la femme énumère 6, 5, 4, 3, 2, 1 en langue quasi*); il a dû croire qu'il avait terminé sa journée municipale en plein bois. Ses collègues de la mairie l'ont souvent pris à siffler ses bêtes entre deux tiroirs. Deux ans après, on ne sait pas grand-chose de plus sur lui – il aimait les animaux, le tiramisu, il avait un brevet de pilote d'hélicoptère. Il a suffi que cet homme s'évapore, pour ainsi dire, dans la nature, pour que tous les autres s'envolent : trois jours, et on n'en entendait plus parler. Je montre à la caméra ce qu'il en reste (que reste-t-il d'un homme quand il n'est plus et qu'il n'a pas rangé ses affaires ?) : quelques vêtements, une carte d'assurance périmée, un appeau (*bruit du sifflet, qui imite un chant d'oiseau/mésange si possible*). (*clac, accélération*) là je reviens en mobylette vers le village précédent

3 paysans leurs plaids charrette poule commence à pleuvoir pancarte entrée du village (*clac, retour à la vitesse normale*) on m'a en effet conseillé d'aller visiter une femme mi-quasi qui aurait dit ne pas avoir été, je cite, « le moins du monde surprise par cette disparition », et alors là – c'est ce qui m'a véritablement décidé à revenir, messieurs mesdames, car je me suis dit qu'il y avait vraiment peu de choses à tirer de ce pays et de cette population et qu'il n'y avait plus rien à dire à ce stade de ma recherche – alors là elle jaillit d'un petit bond hors de sa cahute et hurle ce que je vais vous traduire (*hurlements constants en bruit de fond, averse + éventuellement orage; il traduit posément tandis qu'elle hurle*) : « en visite? en visite? comment ça, en visite?! en visite et en visite, il visite! est-ce que moi je visite moi??! est-ce que je suis un visiteur, mon visiteur? t'es-tu visité quand tu me visites? visite toi-même! peut-être en habits du dimanche? en habits, et un dimanche! qui sort le dimanche? ici personne ne sort! je sors! le dimanche sort! tout est dehors! vas-y mets-toi dehors... », et ainsi de suite (*elle*

continue à hurler, il parle), lancer d'œufs, de poules (*bruit d'œufs qui éclatent, caquètements*) « montre un peu comme t'es là, laisse-moi rire, tu comptes sur qui c'est sur qui raconte, allô allô allô », etc.

4. Phrases finales en langue quasi

(touche magnéto)

- L'oiseau fou chante et boit =
- Dans la maison il y a des hommes et des animaux =
- La vie peint la lune et donne l'oubli =
- Le moteur court dans la voiture =

– La voiture reçoit le moteur et l’homme la santé =

Le lecteur peut traduire ce texte à l’aide du document II (voir Annexe)

Musique et fin

ANNEXE

Note sur la langue « quasi » par son inventeur

La langue ici appelée « quasi » s'appelle en réalité la langue triame, ou le trien (prononcer comme r-ien). La langue triame a été inventée au cours de ma scolarité entre mes douze et seize ans, de 1978 à 1981. En 1978, tant qu'à apprendre une langue morte à l'école, vaut mieux, me suis-je dit à l'époque, en inventer une à moi que personne de vivant à part moi pourra parler. Édifiée en m'inspirant au départ d'un manuel d'enseignement français du grec ancien, la langue triame s'est rapidement émancipée de ce modèle, pour revêtir un enjeu véritable de langue autonome quoique à un seul locuteur. Il s'agissait avant tout de construire une langue en dehors de toute nécessité de communication et

de toute contingence personnelle d'expression. Le trien ne se voulait nullement une sorte d'idiome syncrétique et artificiel à vocation de communication internationale, comme l'espéranto ou le volapük. Tout au contraire, j'ai tenté de créer une langue pure, indépendante de toutes les autres, à la fois par son alphabet, sa grammaire et sa syntaxe, mais aussi par la formation même de ses phonèmes et de son écriture. Au départ l'alphabet trien – le « Triam'êko-rhnâ » – était composé de signes rappelant un peu l'écriture cunéiforme des langues primitives du bassin européen. Comme on voit sur les modèles de conjugaison qui sont restés de l'époque du verbe ÊTRE (« PRU » en prononciation) il y a des signes simples qui représentent des prononciations composées comme la lettre « PR » qui est effectivement un seul signe et non le composé de « P » et « R » toujours en prononciation. Pour trouver tous les mots de la langue triame je passais mes cours de classe à essayer des sons qui me plaisaient et qui étaient complètement nouveaux. Je faisais pareil pour

trouver les lettres de l'alphabet par des moyens complètement nouveaux par exemple pour le son « G » il était obtenu à partir d'une lettre à son composé comme le « DR » devant laquelle on plaçait un « c KR ». Bien entendu, je ne parle guère, loin s'en faut, cette langue, dont l'entassement de strates linguistiques nombreuses, la refonte de l'alphabet pratiquement tous les ans, l'évolution de la prononciation et la transformation incessante des termes, interdisent à quiconque de se l'appropriier et d'en faire jamais un instrument d'expression et de parfaite maîtrise, voire – pourquoi pas ? – de domination sur un peuple de locuteurs à venir. En même temps que s'édifiait une grammaire, s'esquissait une culture littéraire, dans laquelle je tentais d'introduire quelques textes classiques français en trien, comme *La Cantatrice chauve*, mais je n'allais pas plus loin que la première réplique de Madame Smith ; puis m'essayais, avec beaucoup plus de succès naturellement, à traduire quelques grands poèmes triens fondateurs dont il ne subsiste aujourd'hui que quelques fragments. C'est

à partir de ces essais – tout projectifs concernant le texte source – de traduction du trien en français que j’ai pu revenir tout à fait à ma langue natale. Si je peux aujourd’hui revendiquer la qualité de *scripteur d’expression française*, c’est à la langue triame – et notamment à son impossibilité – que je le dois effectivement.

Vincent Labaume, Clichy, décembre 2002

Deux frères

LE FILS PREMIER

LE FILS SECOND

LA MÈRE

LE NARRATEUR

LE MÉCANICIEN

LA BOULANGÈRE

LA VOIX DU DÉCODEUR

LA VOIX DE LA POCHETTE DE DISQUE

I

LE NARRATEUR

1. Portrait un, dit du second fils (il est né en 68) : un blond souriant sans plus, plutôt neutre.
2. Portrait deux, dit du premier fils (né en 66), sorte de grosse tache de buée aux contours nets, tête de marin sur un pont (sur le pont de son rafiote) en pleine tempête.

II

Dans une boulangerie (bruits de boutique)

LA MÈRE

Mon aîné et mon cadet ont disparu.

LA BOULANGÈRE

Posez donc votre affichette sur la vitre, recto
contre le carreau. Tenez, du scotch.

LA MÈRE

Combien de clients entrent, par jour, dans la boulangerie ?

Si le nombre de clients entrant, par jour, à la librairie est supérieur, je préfère apposer mon affiche dans la vitrine du libraire.

LA BOULANGÈRE

Le client peut très bien lire votre affiche de la rue, sans avoir à pénétrer dans le magasin. Grâce au verre, on entre par la vue.

LA MÈRE

D'autre part, les clients qui fréquentent la librairie sont a priori habitués à l'écrit et attirés par lui. Ils liront mon affiche comme ils lisent leur journal.

LA BOULANGÈRE

S'ils lisent votre affiche comme ils lisent leur journal, comme vous dites, je doute que ça vous serve à quelque chose, car ils lisent le journal comme on écoute la radio. Alors que dans ma

boulangerie, uniquement occupés à l'achat de leur pain et à la préparation mentale de la phrase qu'ils vont me dire, ils seront d'autant plus surpris – et retenus – par un texte dont ce n'est pas la place ordinaire.

VOIX DE L'AFFICHE

(qui est la voix de la mère)

« Mes fils
Aîné et cadet
de 34 et 32 ans
ont disparu
dimanche 15 août à 19 heures
de leur domicile et du mien
à Saint-Nazaire
contactez-moi au plus vite
si vous pensez
les avoir vus
une maman bouleversée »

LA BOULANGÈRE

Rien à voir avec les baguettes !... Montrez donc... Ils sont mignons.

LA MÈRE

Un anniversaire, il y a trois ans.

LA BOULANGÈRE

Ils ont l'air joyeux.

LA MÈRE

Sinon je ne les prends pas en photo. Quand ils sont partis, l'aîné était hors de lui et le cadet dérouté.

LA BOULANGÈRE

C'est dommage, on aura plus de mal à les reconnaître.

LA MÈRE

Bah... on ajuste toujours. Vous trouvez que vous vous ressemblez, vous, sur les photos ? Pas comme le général de Gaulle ; lui, au moins...

LA BOULANGÈRE

Votre aîné, on dirait un marin, un capitaine sur le pont de son bateau.

LA MÈRE

Il est chanteur d'opéra !

LA BOULANGÈRE

Ah oui ? Faut dire, dans un cas comme dans l'autre, ça ne se remarque pas. Les joueurs de tennis, eux, ont un bras plus développé que l'autre, par exemple.

LA MÈRE

On peut les prendre pour des forgerons !

LA BOULANGÈRE

Non non, les forgerons ont une courbe musculaire harmonieuse sur tout le pourtour dorsal. Et puis il y en a de moins en moins tandis qu'il y a de plus en plus de joueurs de tennis. Votre fils, il faudra le faire chanter.

LA MÈRE

Il ne le fait qu'en répétition ou en spectacle, madame.

LA BOULANGÈRE

C'est son empreinte ; une télé-empreinte en quelque sorte, mais presque aussi juste qu'une empreinte génétique.

LA MÈRE

Je ne reconnais pas mon fils par ses empreintes !

LA BOULANGÈRE

Vous avez tort. C'est beaucoup plus fiable. Car votre fils n'est alors que votre fils.

LA MÈRE

Pardon ?

LA BOULANGÈRE

Quelqu'un lui ressemblant comme deux gouttes d'eau pourrait très bien prendre sa place.

LA MÈRE

Justement, c'est ce qui est insupportable : une place sans rien – rien que de la place ! Avant

que l'Amérique ait été découverte, elle ne nous manquait pas, mais à présent, si elle se mettait tout d'un coup à couler...

LA BOULANGÈRE

Il suffirait d'un de ses ongles pour que votre fils vous soit rendu, c'est ce que j'ai entendu pas plus tard que ce matin !

LA MÈRE

À cinq ans, il faisait entendre un joli brin de voix en imitant Claude François, et l'autre, au même âge, avait le dessous du menton tout irrité à force de jouer du violon, les doigts marqués par les cordes.

LA BOULANGÈRE

Une crêpe à la fleur d'oranger ! une seule molécule artificielle de fleur d'oranger et vous parfumez 1 500 crêpes ! Des oranges invisibles plus puissantes que les autres !

LA MÈRE

Je ne suis pas une orange.

LA BOULANGÈRE

Que vous croyez ! Connaissez-vous seulement ce qui vous sépare de l'agrumé ?!

LA MÈRE

Le cadet ne laisserait jamais sa mère sans nouvelles : il me téléphone le soir s'il ne rentre pas.

III

Silence (sans bruitage)

LE MÉCANICIEN

Les gens se plaignent toujours du coût des réparations. S'étonnent-ils de payer plus que le prix de la durite qu'on leur pose ?

LA BOULANGÈRE

Certes non.

LE MÉCANICIEN

Alors pourquoi devraient-ils s'étonner, puisqu'ils payent autre chose que le prix de la durite qu'on leur pose, et qui est immatériel, de payer encore autre chose que cette chose en plus qui n'est pas un objet ?

LA BOULANGÈRE

Eh oui.

LE MÉCANICIEN

Alors, il y a une sorte d'habitude qui s'est créée, de rémunérer le temps de la pose et, pour ainsi dire, le coup de main du mécano. On pense payer la durite + la pose + le coup de main : la colère provoquée par le coût de cette autre chose est compensée par la satisfaction de savoir, croit-on, exactement ce qu'on paye.

LA BOULANGÈRE

C'est ça.

LE MÉCANICIEN

Cependant, ce n'est pas encore seulement cela qu'on paye : on paye tout un ensemble de taxes et de charges. Cette fois-ci, ce sont les mécanos et les patrons qui pensent en avoir fini avec la connaissance de la répartition de la somme d'argent produite pour la réparation d'une durite.

LA BOULANGÈRE

Il en est ainsi.

LE MÉCANICIEN

Or, il est incontestable que ces autres choses, ajoutées au prix de base de l'objet (la durite) ne cessent d'augmenter en proportion.

LA BOULANGÈRE

Ce prix de base de l'objet n'existait pas à l'origine puisque l'objet durite n'existait pas avant l'invention de l'automobile.

LE MÉCANICIEN

L'important est de bien comprendre le processus : la chose ajoutée ne peut qu'augmenter en proportion – l'objet de base coûte à présent une somme dérisoire, le mécanicien est mal payé et fait ce qu'il peut pour passer le moins de temps possible sur une réparation, les charges sont lourdes mais devraient, logiquement, diminuer comme le reste. La question est : quelle est cette chose, qui n'est ni le prix de l'objet, ni le coût de la main-d'œuvre, ni le temps de travail, ni le montant des charges, quelle est cette chose qui n'existe peut-être pas encore et dont la grandeur annulera toutes les autres ?

LA BOULANGÈRE

Ne serait-ce pas, cette chose de moins en moins matérielle, le simple désir qui anime l'automobiliste lorsqu'il amène son véhicule au garage, sa voiture à nettoyer, son automobile à contrôler ?

LE MÉCANICIEN

Sans ce désir en effet, l'automobile pourrirait sur place sans durite et l'on est prêt à payer très cher pour que ce désir revienne ou seulement qu'il demeure.

LA BOULANGÈRE

On paye de bonheur à l'idée que ce désir est encore là – et l'on devrait, en plus, pleurer de joie lorsque la preuve en est renouvelée : quand on saisit, mécontent, le volant de sa voiture pour la porter au garage.

LE MÉCANICIEN

Rien n'est plus intéressant que l'activité automobile et ses réparations. On paye en vérité ce qu'on ne sait pas que l'on paye en croyant payer ce que l'on sait. Rien n'est plus beau que le métier de mécanicien.

LA MÈRE

C'est ce que j'ai toujours dit à mon fils. Il aurait pu continuer à chanter tout en gagnant sa vie!

IV

À la plage (bruit des vagues)

LE NARRATEUR

Le fils de trente-quatre ans à quatre ans tape avec fureur sur un seau trop près des vagues alors que l'autre, à deux ans, démoule déjà avec dextérité un pâté humide.

VOIX DE LA MÈRE

(chantée, rapide, jazzy, à la Michel Legrand)

Tu/ne/sais/pas ce - qu'il - faut - faire

Pour démouler ce -pâ-té

Tu/ne/sau/ras/donc jamais - rien - faire

Pour démouler les - pâ-tés

LE FILS SECOND

Regarde, il suffit de donner un léger mouvement de va-et-vient en prenant le seau à deux mains, puis tu soulèves doucement, de quelques millimètres, le seau, et si le sable tient, de continuer le geste à la verticale, jusqu'à ce que la ligne d'horizon, ou un morceau du ciel, ou de la mer, apparaisse entre le haut de ton pâté et le bord du seau.

V

Dans la rue (bruits de pas; ils marchent et s'arrêtent une ou deux fois)

LE FILS SECOND

Je n'ai pas vraiment compris pourquoi ces visites régulières aux petits commerçants te procurent autant de stabilité.

LE FILS PREMIER

Acheter du pain, c'est voir clair.

LE FILS SECOND

Et là, avec moi, c'est comment ?

LE FILS PREMIER

Ben, t'es moins délimité que, je ne sais pas, la boulangère. Elle, on a toute une journée et toute une nuit pour s'en déshabituer, la somme des moments où on n'achète pas le pain, et c'est cette somme des moments où on n'achète pas le pain qui permet de la reconnaître sans hésitation, comme avec enthousiasme et reconnaissance, et de s'en faire plus qu'une voisine. La boulangère, ce n'est pas seulement : « Qu'est-ce que je vous sers ? » plus le frottement de ses doigts dans ma paume quand elle me rend la monnaie sur dix francs.

LE FILS SECOND

T'as p't-être raison.

LE FILS PREMIER

Le tout n'est pas d'avoir raison mais de constater étroitement. Il est plus difficile de constater

étroitement qu'avec ampleur. De même, je tâche de chanter sans ampleur grâce à une petite ouverture de la bouche, celle dont la circonférence est à peu près égale au O que forment les lèvres quand elles prononcent O. L'air ne fait pas vibrer beaucoup mes cordes vocales, à l'inverse de la manière de Caruso, et il a presque du mal à descendre.

LE FILS SECOND

En ce moment à Paris, il est de toute façon de très mauvaise qualité.

LE FILS PREMIER

Je n'irai pas dans la montagne pour chanter mieux. La difficulté, c'est de parvenir à chanter mal quand on a appris à bien chanter ; par exemple, je ne regrette pas de ne pas avoir été opéré des végétations parce que maman t'attendait et qu'elle avait besoin de moi pour lui tenir la main et la reconforter. Je chante la voix et la tête prises. N'importe quel chanteur attendrait que ça s'arrête. Chacun veut connaître une

condition physique parfaite avant d'entamer un acte qui va décider de sa vie. J'ai décidé que tout acte m'embarque et qu'étant enrhumé, je chanterais enrhumé sans attendre. (*un temps*)
En cours, on essaie de faire descendre la voix et non de la faire monter – on doit pouvoir la sentir dans ses poumons, son estomac, son intestin grêle. Une voix du ventre est une bonne voix. La Callas maigre chante moins bien que la Callas grosse : tout le monde s'en plaint. Moi, je préfère vocaliser à partir de ces quatre sons de base : (*il dit mais ne chante pas*) hen hi hon han

LE FILS SECOND (*disant*)

Hon hi hon ?

LE FILS PREMIER

et avoir la voix dans le nez ou dans la tête.

LE FILS SECOND

Mais il y a des sons très intéressants que tu pourrais produire dans le cou !

LE FILS PREMIER

Un danseur sent, paraît-il, chaque muscle de son corps. Je voudrais pouvoir sentir ma voix dans mon front.

LE NARRATEUR

Le fils second pense que le plus difficile, c'est de se satisfaire des bonnes voix (du ventre ou non) dont tout le monde, pense-t-on, se satisfait. Selon lui, l'oubli de la voix de Roussos, par exemple, ou l'indifférence volontaire développée à l'égard de cette voix dont on fut nourri étant enfant, est préjudiciable. De même, on ne doit plus ignorer l'œuvre de Luciano Berio dès qu'on a au moins une fois entendu le nom de ce compositeur.

LE FILS SECOND

À ce moment-là, on passerait son temps à chercher des disques chez les disquaires.

LE NARRATEUR

Le fils premier pense qu'on peut se laisser cinq ans, à partir du jour où on a la première fois entendu le nom du compositeur Berio, pour prendre connaissance d'un de ses opus.

LE FILS PREMIER

Après, c'est de la paresse.

Je suis angoissé. Partout sur les murs il n'y a que ma tête. Je ne serai pas connu en tant que chanteur mais en tant que disparu.

LE FILS SECOND

Ça pourrait être un excellent tremplin pour ta carrière !

LE FILS PREMIER

Les gens viendront au début, par curiosité... Mieux vaut chanter d'abord et disparaître ensuite. Tu vas avoir le même problème.

LE FILS SECOND

Pas du tout ! je suis plus connu que toi, et en plus je n'ai pas disparu, je t'ai seulement suivi.

NARRATEUR

Le second tente d'expliquer qu'il n'a pas disparu mais qu'il a simplement suivi son frère.

LE FILS SECOND

C'est TOI qui es parti ! Il suffirait que tu dises que tu veux revenir pour que je revienne de mon plein gré en te raccompagnant.

LE FILS PREMIER

Que vont devenir ceux qui nous cherchent ?
Bientôt, on n'en entendra plus parler.

VI

Flash-back. À la maison.

LE NARRATEUR

Le fils de trente-deux ans joue depuis deux heures du violon à l'étage.

Le fils de trente-quatre ans, fasciné par le dos de la pochette d'un trente-trois tours de Billie Holiday, s'use méthodiquement en fumant des (*toux, bruits de gorge*).

VOIX DE LA POCLETTE)

« Après quinze ans d'alcool et de défonce, la voix de Billie Holiday ressemble à de la toile émeri. Mais c'est la solitude plus que la souffrance qui hantera les enregistrements de ces années-là. La nuit, à New York, Billie vit. La nuit à Chicago, à Detroit, à Miami, Billie continue. Le jour, elle s'efface dans des chambres d'hôtel bien moins lasses que le fond de son âme.

– Eh ! Bill, t'en récites une petite ?

– Tu peux pas nous laisser tout seuls ce soir, viens nous consoler !

– Allez, fais pas ta bêcheuse – je repars demain...

Alors elle assemble une à une les douze perles que vous allez entendre : un classique raviné du blues des années trente. »

LA MÈRE

Mon cadet compose au premier, et mon aîné au rez-de-chaussée.

LA POCHETTE

Ben non, on ne peut pas dire qu'on compose en reprenant un titre de Billie Holiday.

LA MÈRE

Et pourquoi l'interprétation n'aurait-elle rien à voir avec la composition ?!

LA POCHETTE

Il y faut du nouveau, il y faut quelque chose que Billie Holiday n'ait pas fait.

LA MÈRE

Justement, Billie Holiday ne chante pas comme mon fils !

LA POCHETTE

Peut-être, mais on reconnaît immédiatement Billie Holiday dans ce que chante votre fils !

LA MÈRE

Ce qu'on reconnaît dans Billie Holiday, c'est précisément ce que Billie Holiday n'a pas inventé. Mon fils y ajoute un grain et une tenue

qui, précisément, ne sont pas ceux de Billie Holiday.

LA POCHETTE

Personnellement, je pense que le grain de Billie est supérieur : il donne supérieurement de l'émotion.

LA MÈRE

Il ne s'agit pas de donner supérieurement de l'émotion mais de donner une émotion supérieure.

LA POCHETTE

Bah bah bah. Il y a une moyenne émotionnelle nécessaire et suffisante à tous. Un quart de degré en plus et cette émotion est encore dans la moyenne. Un degré de plus, et elle est pathogène : Billie n'est pas une maladie.

LA MÈRE

Je n'aimerais pas que mon fils chante dans la moyenne.

LA POCLETTE

Il chante dans la moyenne ; sinon il serait inaudible.

LA MÈRE

Vous voulez dire comme une chauve-souris ?!

LA POCLETTE

Les grands chanteurs ou chanteurs à grosse voix n'occupent pas le sommet d'une hypothétique pyramide, ils sont pile au milieu d'un renflement en forme de cloche, tenaillés d'un côté par les chanteurs à filet de voix, de l'autre par les chanteurs à défaut.

LA MÈRE

À défaut ?

LA POCLETTE

Oui, les chanteurs qui chantent du nez, ceux qui ne peuvent chanter qu'une fois assis, ceux qui ne chantent à peu près juste qu'en se tenant un bras, ceux qui, pour s'entendre résonner, se

bouchent les deux oreilles, ceux qui ne chantent bien qu'en se concentrant sur une image particulière (photo de famille, toile de maître), ceux dont les statuettes de saints boursouflent les poches, ceux qui pleurent à chaudes larmes pendant leur aria, ceux qui ne chantent jamais sans la tension produite par un point de côté ou une crampe, ceux qui ne le font qu'à condition de pouvoir vérifier régulièrement l'heure qu'il est à leur montre de gousset, ceux qui ne chantent que le plus près possible du chef d'orchestre afin que sa grande présence les rassure, ceux qui changent de coiffure à chaque représentation, adoptant les plus extravagantes pour ne pas exhiber deux fois la même, ceux qui compriment leur corps dans des tissus techniques ou des corsets, ceux et celles qui s'entament le cuir chevelu en y piquant des épingles et qui chantent alors *La Traviata* de manière incomparable.

VII

LE NARRATEUR

Cauchemar du fils premier :

VOIX DE LA BOULANGÈRE

Il descend une pente longue, raide et rouge
comme la Transamazonienne.

*(Cette partie, lue-chantée façon Sprechgesang, cf.
Pierrot Lunaire :)*

Des Indiens
À droite et à gauche

Pelle en main
AAAAAAAHHH
Il reste
Une tête entamée
Sur le chemin

Boulez l'attend en bas ; il présente, bras tendu, une vierge de fer ouverte. Je tâche de saisir mon violon en l'esquivant : en jouer excessivement vite m'évitera l'épreuve. Finalement, il s'enfonce dans la forêt sous des bruits de mâchoires (*bruitage*).

VIII

Silence (aucun bruitage)

LE FILS PREMIER

Je suis lourd. Je vis en pleine digestion.

LE NARRATEUR

À seize ans, le fils premier décide un jeûne de la parole. Là où il devrait y avoir un mot, il n'y a rien. (*silence radio : 5 secondes*). Le jeûne de la parole est presque aussi difficile que

l'abstinence de nourriture. Quand on est seul trop longtemps, on parle à voix haute – ainsi, Robinson Crusoë. Les sourds-muets compensent l'absence de son par une activité fébrile des mains. Les autistes, qui ne parlent pas, se balancent d'avant en arrière. Les personnes en prière intérieure se balancent également d'avant en arrière. Ce n'est pas seulement pour ne pas qu'ils se fassent entendre qu'on scotche la bouche des otages mais aussi pour les mettre dans l'embarras.

Le fils premier ne veut plus lire. Quand il lit, il se sent parler. C'est une entorse au jeûne. Il ne veut plus regarder la télévision : il ne peut s'empêcher de répondre intérieurement au présentateur. Il s'aperçoit que de nombreux appareils suscitent des conversations mentales automatiques (le distributeur de billets, la machine à café, les décodeurs de carte bleue) :

Au supermarché, donc bruits de supermarché

VOIX DU DÉCODEUR

Bonjour

VOIX DU FILS PREMIER

Bonjour

VOIX DU DÉCODEUR

Veillez taper votre code

VOIX DU FILS PREMIER

Voilà voilà

VOIX DU DÉCODEUR

Code bon

VOIX DU FILS PREMIER

Je m'en serais douté

VOIX DU DÉCODEUR

Veillez retirer votre carte

VOIX DU FILS PREMIER (*chantonnant*)

Ça y est

Silence à nouveau

Ainsi, ne pas parler n'élimine pas la conversation.

LE FILS PREMIER

Maman pense que je me tais pour économiser ma voix. Je me suis tu parce que chaque mot que je disais, au lieu de sortir, revenait et s'ajoutait à tous les autres déjà vus ou entendus. À la longue, ça faisait du poids.

IX

Au garage. Le mécanicien en plein travail (bruits métalliques). La boulangère en arrière-plan, tentant d'intervenir dans la conversation.

LA MÈRE

Un sosie, c'est tout de même très rare.

LE MÉCANICIEN

La question est : préféreriez-vous un sosie plutôt que rien. Personne est différent de Quelqu'un.

LA MÈRE

Un parfait sosie, c'est tout de même troublant.

LE MÉCANICIEN

Considérez-vous votre fils comme un original ?

LA BOULANGÈRE

J'aimerais bien que vous m'expliquiez...

LA MÈRE

Original, original... un peu farfelu.

LE MÉCANICIEN

Je veux dire, comme un paradigme, un étalon...

LA MÈRE

Il est chanteur d'opéra, monsieur !

LA BOULANGÈRE

Je sais que j'ai la capacité de me l'expliquer,
mais...

LE MÉCANICIEN

Un individu est inimitable.

LA MÈRE

On ne naît pas volontairement sosie. Un jour, d'évidence, on se croise.

LE MÉCANICIEN

Un sosie pur est une image. S'ajoute au sosie seul que nous sommes tous un ensemble d'informations, données à l'origine, et un ensemble d'informations, engrangées chronologiquement et qui n'ont, une fois intégrées, plus aucune possibilité de prendre la poudre d'escampette.

LA BOULANGÈRE

Je dois dire...

LE MÉCANICIEN

Chassez-vous une image ?

LA MÈRE

On proposerait de me reproduire mon fils à l'identique, au détail près, je refuserais, mais un sosie, comme ça, pas prévu...

LA BOULANGÈRE

Je ne comprends pas qu'on puisse faire du propre dans du sale.

LE MÉCANICIEN

Un sosie, spontané ou non, n'a pas d'intérêt en lui-même. Ce qui en a, c'est la rencontre. Un sosie ne le devient que par la rencontre qu'il fait du qui par quoi il est sosie. Il y a le sosie vide que nous sommes, le sosie plein de degré 1 que nous devenons et le plein de degré 2 qui n'est qu'envisageable. Et si votre fils revenait alors que vous avez adopté l'autre ?

LA MÈRE

Il n'en reviendrait pas !

LE MÉCANICIEN

Je ne suis même pas certain qu'il vous remarquerait en entrant dans la pièce.

LA BOULANGÈRE

Et l'auto-radio ?

LA MÈRE

Passé la première surprise, ce n'est jamais
qu'un jumeau...

LA BOULANGÈRE

Vous n'avez même pas remplacé mon comodo !

LA MÈRE

Il s'arrangera toujours pour voir des différences
entre lui et l'autre.

LE MÉCANICIEN

C'est un cadeau inestimable, que vous lui faites.

LA MÈRE

C'est un gros gâté : la seule chose que je lui
demandais, c'était de tondre la pelouse deux
fois par semaine.

LE MÉCANICIEN

730 fois par an.

LA BOULANGÈRE

Et le parallélisme, au moins ?

LE MÉCANICIEN

365 fois, s'ils sont deux, maintenant. Mais il a bien un frère ?

LA MÈRE

Oh celui-là, il joue du violon sans archet.

LA BOULANGÈRE

Pas possible !

LE MÉCANICIEN

Ce n'est pas très nouveau.

LA BOULANGÈRE

Peut-être, mais je savais pas.

LE MÉCANICIEN

Il serait temps de vous y mettre.

LA BOULANGÈRE

On me tient dans l'ignorance !

LE MÉCANICIEN

Les voies de transmission existent.

LA BOULANGÈRE

Je ne demande qu'à les entendre.

X

Silence

LE NARRATEUR

Le fils de trente-quatre ans réfléchit à ce que prend comme place le violon dans les bras de son frère.

LE FILS SECOND

Et la place que prennent mes bras sur ce violon, tu y penses ?

LE FILS PREMIER

Ils ne sont pas supplémentaires.

LE FILS SECOND

Ils sont prothétiques. Je les sens comme des prothèses alors que mon violon, c'est moi.

Le fils second se souvient avoir fait un effort constant à la diminution de l'instrument. Enfant, il commence par le piano. À neuf ans, il s'essaye à la contrebasse ; à douze, au violoncelle. Il regrette encore n'avoir pu tenir du piano que les touches. Son frère est, selon lui, parvenu à la réduction absolue. Déjà, en imitant Claude François, il se démet, escamotant son timbre. Il adopte une glotte qui lui permet la disparition/suppression de la sienne. Le fils second pense que par cet avalement le premier trouve enfin le moyen de ne plus être encombré. « Le lundi au soleil » coule de source. Ce n'est pas comme les phrases qu'on dit et qui se

préparent elles-mêmes en se disant – elles peuvent sans cesse échouer au premier mot, s'arrêter net dans un borborygme ou un bégaiement. Il n'y a qu'une phrase écrite pour aller jusqu'au bout sans hésitation car les signes de l'hésitation n'en sont que des imitations. Le chanteur chante comme on lit, c'est ce que dit le fils premier. Le chanteur connaît son texte. « Lundi au soleil » n'est pas une interférence ni une interruption : c'est un bloc. « Lundi au soleil » est d'un seul tenant. « Lundi au soleil » est une chose qu'on n'oubliera jamais.

LE FILS SECOND

Mon frère est à l'autre bout de cette ville. Je le vois : il est sombre, lent, rigide. Il ne plaît pas aux femmes. Il n'a rien d'un officier de marine polonais ayant écrit un roman après ses voyages. Il peine dans le chant – et le fantôme du chant de Billie Holiday ne le renfloue pas. Peut-être aurait-il mieux valu qu'il passe, à

quinze ans, son brevet de mécanicien. Mais il ne conçoit les propositions telles que : « C'est une durite » que comme des interférences ou interruptions dans la durée chantée. J'ai mis moi-même beaucoup de temps avant d'intégrer à ma pratique violonistique le bruit des moteurs ou celui d'une pomme qui tombe – elle fait un bruit de balle. Mon frère entend débarasser le chant de toute pomme – cependant elles existent. Mon frère, ne le reconnaissant pas, a disparu. Il n'est plus qu'une polycopie à la vitrine de la boulangerie où il aimait tant acheter notre pain une fois par jour. Je ne comprends pas comment ce départ pourrait l'aider à revenir – à remettre pied sur la terre ferme. Il n'est d'ailleurs parti que de très peu. Si la distance parcourue est proportionnelle à l'efficacité de la reconstitution personnelle, il devrait être aujourd'hui à Canberra. Or, le voilà, il ne sourit pas, c'est déjà la nuit.

Bruits de bar (verres, clients)

LE FILS PREMIER

Emmène-moi.

LE FILS SECOND

Ta chemise est toute tachée de bière. Tout le monde te cherche.

LE FILS PREMIER

Maman seulement. Dans le mensonge, vous me transportez tous dans le mensonge.

LE FILS SECOND

On ne ment bien qu'à l'échelle d'un pays.

LE FILS PREMIER

Quand je ne suis pas là, le monde n'est pas là.

LE FILS SECOND

C'est ce que pensait Christophe Colomb.

Remerciements

France-Culture, pour la production et la diffusion de ces deux fictions radiophoniques en 2001 et 2002, Blandine Masson et Claude Guerre pour leur mise en ondes, Céline Geoffroy pour la coordination.

TABLE

Les Quasi-Monténégrins	7
Deux Frères	103

Achévé d'imprimer en février 2003
dans les ateliers de Normandie Roto Impression s.a.s.
à Lonrai (Orne)
N° d'éditeur : 1805 – N° d'imprimeur : 030343
Dépôt légal : mars 2003

Imprimé en France



Nathalie Quintane
Quasi-Monténégrins

Cette édition électronique du livre
Quasi-Monténégrins de NATHALIE QUINTANE
a été réalisée le 29 juillet 2011 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en février 2003
par Normandie Roto Impression s.a.s.
(ISBN : 9782867449390 - Numéro d'édition : 2678).
Code Sodis : N45262 - ISBN : 9782818007808
Numéro d'édition : 230302.